

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 23 : D'Alpheee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 22 : De Alpheo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[119\] : D'Alpheee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 22 : D'Alpheee](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 23 : D'Alpheee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1247>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 929-934

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Alphée](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'vnce excessiuement grande chaleur, accompagnoit & conduisoit aux Enfers les ames des trespassiez. Encore ne faut-il oublier à remarquer cette leur maxime: Que les ames des creatures humaines ne sortoient de leur prison corporelle, & n'en estoient affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoient point de liberal arbitre pour en deslogez à leur appetit. Cela nous apprend que puis que nous sommes l'herita-
Sainctopis.
mon des
Anciens
touchant
le depart
des Ames.
 ge du Seigneur, & creez à son image & semblance, nais par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouyr de sa liberalité, pour connoistre son essence & sa nature diuine; pour orner & embellir l'Uniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu avec sa grace & misericorde le Royaume des Cieux; il ne nous est aucunement permis de nous defaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il fasse sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & ses terres gaster, les arbres & les bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier? ou bien qui ne seroit mal-content, si elles se despitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité, ne vouloient plus rien rapporter, ou se destruilloient elles mesmes? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement? Il faut donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps, es-
 quels Dieu les a logees, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doiuent point partir qu'avec sa permission & commandement. A tant finira le discours d'Iris pour commencer celuy d'Alpheee.

D'Alpheee.

C H A P I T R E XXIII.

Nous nescuons bonnement quel a esté ny de quels pa-
 rents est né cet Alpheee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuiere, ayant sa source vers Asée, bourg d'Arcadie: sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'vnce Nymphe Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops; les autres d'un braue Capitaine, qui fut bône preue de sa valeur en la journée des Thermopyles, & se montra le plus vaillant après Leonidas, lequel y mourut, côme l'escrit Herodote au 7. liure. Quoy qu'il en soit, l'on dit qu'après son decés il fut changé en riuiere de mesme nom que le sien. Les autres nous content qu'Alpheee fut vn Veneur qui s'amouracha

Genealo-
gie d'Al-
pheee in-
connue.

vn iour dela Nymphe Arethuse, fille de Neree & de la Nymphe Doris , compagne de Diane , comme elle estoit à la chasse. Illa demanda en mariage ; mais elle n'y voulât aucunement entendre ny ouyr parler, illa rauit & la transporta en Ortigie, île de l'Archipelage , par des canaux sousterrains auprés de Saragosse en Sicile , là où elle fut transformee en vne fontaine de mesme nom qu'elle , après auoir supplié Diane de luy faire la grace de se pouuoir à quelque prix que ce fust exempter de tel mariage , selon que le tefmoigne Ovide au 5. des Metamorphoses, au discours que fait Arethuse à Cerés tracassante parmy le monde pour trouuer sa fille Proserpine :

*Sentant aussi sur mes crins son haleine ,
Lasse ie fus de course si loing taine ,
Dont ic criay pour mon dernier recours ;
Diane, helas ! c'est fait sans ton secours
Ie te supply ayde à ta coustumiere ,
A qui iadis par grace constumiere
Ton arc chasseur à porter tu donneis ,
Tes traits aussi enclos en ton carquois.*

Et plus bas :

*Adonc me vint de la peur que i'eus lors ,
Vne sueur froide par tout le corps ;
Bref plus soudain que ie ne le declaire
Ie fus muée en eau coulante es claire ;
Dont Alpheus qui connut clairement
Le corps mué qu'il aymoit cherement ,
En delaissant sa pourtraiture humaine ,
Se mué en eau qui est de son domaine ,
Et par amour qui dés l'heure le poingt ,
Son eau tousiours avec clamienne joint.*

Alpheus bien affligé de voir sa maistresse par la misericorde de Diane conuertie & transmuée en fontaine , de fascherie & de regret qu'il en eut , bruslant neantmoins d'amour , fit semblablement priere aux Dieux , à ce qu'il peult par quelque moyen éuiter tel ennuy & fascherie , & pourtant il fut aussi mué en riuiere de mesme nom que le sien ; lequel pour telle transformation ne laissa pas d'aymer son Arethuse , veu que (comme l'on dit) s'escoulant par dessous la mer il vient iusques en Saragosse , là où sortant de dessous terre , il mesle son eau parmy celle de la fontaine d'Arethuse. Les autres disent qu'Alpheus ayma Diane , & qu'il courut après elle iusques en Ortigie : là où cessant de la poursuivre , l'on bastit vn Temple à l'honneur de Diane au surnom d'Alpheus , pour perpetuel memorial du danger qu'elle auoit eschappé. D'autres veulent dire qu'Alpheus estoit extraict de la race du Soleil , qui prenent querelle avec son frere Cercaphe à qui

seroit le plus vertueux , le tua : & comme les pastres luy en faisoient reproches , il en conceut tant de dueil , que par desespoir il se precipita dedans la riuiere de Nyctime , qui depuis pour tel inconuenient porta le nom d'Alphee : c'est ce qu'en disent Agathocles de Milet au 2. liure des riuieres , & Agathon de Samos . Toutefois d'autres sont d'avis qu' Alphee ait touliours esté riuiere , iamais homme , & Strabon au neufiesme liure soustient par vn long discours contre le Philosophe Timae , & contre Pindare , qu'il ne se peut faire nullement que l'eau de la riuiere d' Alphee courant par quelques gouffres & ouvertures sousterraines sans se mesler , vienne puis apres à se conioindre avec celle d'Arethuse , pource (dit-il) qu'on le void à veue d'oeil s'emboucher & desgorger dans la mer , & n'a rien du long de son canal qui l'engloutisse . Or cela pourroit sembler estrange , si l'Oracle d'Apollon que nous alleguons tantost ne le confitmoit , & si l'on ne voyoit que d'autres grosses riuieres en font de mesme ; car on dit que iadis le Nil accoustumé de se ietter en vn marais , se desueloppant de là comme s'il sortoit de terre ferme , trauera la basse Aethiopic , s'en vint en Egypte , & se desgorga en cette mer qui est vers l'isle de Pharos . Ainsi la raconté Nicanor de Samos au premier liure des riuieres ; & ceux qui de Syene (ville frontiere d' Aethiopic , & d Egypte , sisé assez près du Nil au dessus d'Alexandrie) passèrent en l'isle de Metoé qui est sur le Nil . Dauantage le fleuve du Iourdain en Iudee est accoustumé d'entrer au lac de Tyberiade , & se depeirant de là , trauera vn autre estang qu'on appelle Mer-mortée ; d'où se desuelopant derechef , se verle finalement en vn marais où il se perdit & s'euanoüit . La riuiere de Pyrame passant par la Cataonie (Strabon l'appelle Cappadoce) a ses sources au milieu de la campagne . Or il y a vne fosse assez large , par laquelle cette eau s'escoule fort lentelement , claire & nette , & chemine sous terre assez loing : puis derechef vient à se montrer en veue , & passe par la montagne de Taute , si profonde & estroite , qu'un chien la peut franchir d'un saut : & de là elle entraîne quant & loy tant de bourbe , quel' Oracle en prounça vnour ce qui s'ensuit :

Pyrame quelque iour de son onde argentine

Prolongera les flots iusqu'en l'isle Cyprine.

La riuiere d'Oronte venant de Mesopotamie se cache incontinent sous terre , puis derechef en sort auprés d'Apamee , & de là s'en va desgorger en la mer de Seleucie , selon le tefmoignage de Chrysippe au deuixiesme liure de l'Estat de Scythie . L'on dit qu'en la prouince d'Ionie l'on voyoit iadis les sources d'une riuiere ayant cela de commun avec celle d' Alphee , que trauersant la mer elle venoit à rejalar auprés de Brachide , au port qu'on appelloit Panorme , comme dit Timagre au deuixiesme liure des ports & havres . La riuiere de Melas

assez grosse, & seule entre toutes les riuieres de la Grece marchande dés sa source, receuant comme le Nil accroissement durant le solstice d'ete, ne va guere loing qu'elle ne se perde quasi toute dedans des lacs souterrains, puis emmeuse ce quiluy reite d'eau avec celle de Cephise, comme dit Plutarque en la vie de Sylla. Or puis qu'on fait mention de tant de diuersite au cours des riuieres, faut-il trouuer estranges s'il en prend de mesme à celle d'Alpheee, veu que plusieurs auteurs l'affurrent? Voicy la source & le cours que les Anciens nous apprennent de cette riuiere. Il auoit sa course aupres de Phylax, place es confins de Lacedaemone en vn lieu qu'on appelloit Symbole, qui separe le terroir des Tegeates d'avec celuy des Lacedaemoniens. Or se nommoit-il Symbole, comme qui diroit rapport, confluence ou rencontre; source que les riuieres de Ladon venant du territoire de Clitor; celle d'Erimanthe cheant de la montagne d'Erimanthe; celle d'Helisson passant par les terres & ville de Megalopolis, qu'on appelle communement *Londari*, celle de Brentheate arroufant la susdite Prouince, celle de Phage trauersant la prouince de Melane, & Celadon, toutes riuieres d'Arcadie, se rencontroient en cet endroit-là, & se iecttoient toutes dans Alpheee. Au reste l'on a tousiours estimé qu'Alpheee eust quelque naturel particulier en son cours, s'engouffrant tantoft sous terre, tantoft renaissant de quelques cavernes souterraines, & se montrant en veue: ce qu'il faisoit à plusieurs fois iusques à ce qu'il se veinst pescimesler avec l'eau d'Arethuse. C'est ce qui a donne lieu à la Fable, disant qu'Alpheee mesme mué en riuiere ne pouuoit oublier l'amour, que luy viuant auoit porté à son Arethuse: car comme l'on diët, dés qu'il estoit sorty de Phylax & du Symbole, il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates, puis s'auallant dedans Asie entroit au canal d'Eurotas, & cheminoient tous deux par vn mesme conduit l'espace de vingt stades: puis par quelque creuasse s'enfondroient sous terre, d'où Eurotas retournoit en lumiere es marches de Lacedaemone, & Alpheee en celles de Megalopolis. De là trauersant le territoire de Pise & la ville d'Olympe, le degorgeoit au havre d'Elide au dessus de Cyllene, & entroit en la mer Adriatique, avec telle impetuosité que la mer mesme ne pouuoit retarder la violence de sa course, ainsi le faisant voye à trauers ce golfe, ramenoit son eau retenant son nom, & se venoit montrer en l'ile d'Ortyge devant Saragoce, & se mesler avec la fontaine d'Arethuse, comme escrit Nicanor au 3. liure des riuieres. D'avantage on dit qu'Arethuse cheminoit d'un cours tel que passant sous les eaux salées de la mer elle n'en rapportoit aucune saumure. Virgile en l'Eclogue diète *Gallus*, touchant cette nature d'Arethuse, dit:

*Ainsi son onde amere à la rienne mesler
Doris ne puise point quant tu viendras conler
Sous les flots Sicanois. —*

Nous auons vn exemple semblable plus près que les susdies au fluec
du Rhosne qui passe tout à trauers le lac de Geneue & de Lauzanne
sans que leurs eaux s'entremeslent aucunement; puis sortant de la
tire vers l'Occident, & au dessous de Lyon reçoit la riuiere de Saone
où elle perd son nom: puis se tournant vers le Midy rencontre l'Isere
& la Dordogne: enfin se desgorge d'vn bouche auprés de saint Gil-
les, & de deux vn peu plus loing dedans la mer de Marseille. Or pour
reuenir à nostre Alpheee, l'on dit que son eau estoit fort propre pour la
nourriture des Oliuiers, ce qui n'est pas incroyable: pource que
chaque riuiere avolontiers quelque proprieté particuliere pour pro-
duire, & nourrit telle ou telle espece d'herbes, d'animaux ou d'ar-
bres. Laissant donc à part la variété des poissans qu'elles portent, &
les estranges oyseaux qui hantent autour d'elles; ie diray que la pro-
pre & particuliere plante d'Alpheee c'est l'Oliuier, ainsi que l'on dit
le tremble auoir esté particulier à la riuiere d'Acheron. Pareillement
Alope nourrissoit en la Bœoce des jones de merueilleuse grandeur:
le Meandre produisoit de fort belles bruyeres pour faire des verges à
nettoyer les habits: & le peuplier s'ayme fort autour du Pau. Au
demeurant on faisoit tant d'estat de l'eau d'Alpheee qu'on s'en seruoit
às Sacrifices, estimans que Iupiter l'aimast sur toutes autres riuieres.
Car les Hatuspices qui par l'inspeccion des entrailles de bestes immo-
lees deuinoient les choses à venir, ayans accoustumé de porter tous
les ans au neuiesme iour de Fevrier de la cendre du Prytanee (lieu
tres-digne en la citadelle d'Athenes où l'on procedoit criminelle-
ment à l'encontre des glaines & autres choses inanimes, desquelles
fust ensuivie la mort de quelqu'vn: où l'on nourrissoit aussi aux des-
pens du public ceux qui auoient faict quelque signalé seruice à la Re-
publique) à l'Autel de Iupiter Olympien, & de paistrir cette cendre
avec de l'eau d'Alpheee, & l'espandre sur ledit Autel; du depuis la loy
& coutume des Sacrifices ne permit d'introduire aucune eau pour
tel vſage, fors celle d'Alpheee, testmoing Porphire au premier liure
des Sacrifices. Suiuant cette ordonnance on fut long-temps qu'on
n'enduissoit point le dessus des Autels sinon de telle matiere. D'autre
part ils auoient bonne raison d'introduire l'eau d'Alpheee à ce saint
vſage, puis qu'ils croyoient qu'elle eust vne certaine & speciale pro-
prieté de purifier, & pour cet effect il fut nommé Alpheee, du mot
alphos, signifiant tache ou macule, pource que ceux qui auoient de
la galle ou gratelle, ou autre semblable vice, comme feu volage, se
guerissoient en se frottans & baignans en son eau, comme testmoigne
Strabon au huiictiesme liure, auparauant on l'appelloit *Ariger*, com-
me qui diroit l'ort'autel. Quelques-vns ont adoré cette riuiere en
guise d'vn Dieu, luy dressant vne statuë & vn autel commun avec
Diane, comme ils firent aussi aux riuieres d'Acheloius & de Cephise.

Propriété
d'Alpheee.

Puis après Arethuse fut aussi reueree comme Deesse , tefmoing Ni-
canor de Samos au troisieme liure des riuieres ; & les Ægyptens , peu-
ples d'Achaïe , auoient accoustumé de prendre des gatteaux de
deslus l'Autel de Salut , & les iettet en la mer , disans qu'ils les en-
uoyoient à Arethuse à Saragoce , comme dit Melanthe au liure des
Sacrifices.

Mytho-
logie
d'Al-
phe.

¶ Voila les principaux poincts que les Anciens nous ont lais-
sez en leurs escrits touchant la riuiere d'Alphe. Or nous auons desia
declaré ailleurs que sous telles enueloppes & feintises fabuleuses ils
ont voulu cacher les secrets de nature , & que par ces discours des-
guisez ils expliquoient la nature des paroles , & les facultez des Ele-
mens , voire de toutes autres choses creées , lesquelles n'estoient en-
tenduës sinon par ceux ausquels ils communiquoient leurs mythe-
res. Dauantage afin que le peuple se disposast à se representez tou-
jours devant les yeux les choses saintes & diuines ; ils faisoient acroire
à leurs gents , que les montagnes , les riuieres , les fontaines & les
mers , estoient les vns des grands Dieux , les autres auoient en eux
quelque diuinité occulte , qui pouuoit estre tefmoin de leurs actions.
Et d'autant qu'il faut faire estat que non seulement la netteté de l'a-
me , mais aussi celle du corps impolu est plaisant & agreable à Dieu ,
voila pourquoy ils ordonnerent que l'on ne seruist point és Sacrifices
d'autre eau que celle d'Alphe , qui auoit quelque particuliere vertu
purgatiue , estimans que lupiter l'aymaist plus qu'aucune autre , par-
ce qu'elle fournissoit aux hommes d'vne eau si propre à tels usages.
Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de
nos esprits , & la nature de la vertu ; d'autant que comme la matie-
re ne demande que d'auoir forme & d'estre misé en œuvre , n'estant
faicte à autre fin , attendu qu'elle est de soy-mesme inutile & oysive :
aussi noltre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy
les Anciens seignoient qu'Alphe courust après Arethuse , com-
me ainsi soit qu'*alphos* (comme i'ay desia dict) signifie macule &
autre telle tare ; & *arete* vaut autant à dire que vertu. Passons à
Inache.